

message le plus troublant de son zèle créateur réside assurément dans le fait que ses compositions les plus novatrices dans le domaine de l'harmonie — cette même harmonie que Breazul appelle „néomodale“ — sont en même temps l'expression d'une vibrante pensée patriotique et démocratique ; c'est, aussi, ce qui explique l'extraordinaire popularité de ses chants dans le répertoire musical du genre. „Considérons en lui — s'exprime George Breazul en évoquant Kiriac — le devancier qui se vérifie par nous autres“.

Comme toute autre étude ou monographie signée par Breazul, le livre sur D. G. Kiriac fait don au spécialiste autant qu'au simple amateur de musique de la révélation du laboratoire intime de la création musicale roumaine sous le signe d'une pensée esthétique et pédagogique, au seuil et pendant les premières dizaines d'années du XX-e siècle, ainsi que d'un chaleureux tableau des moments de lutte d'un des meilleurs fils de la terre roumaine, pour le triomphe de la culture nationale.

Un ample matériel systématiquement ordonné compose cette monographie dédiée au maître de quelques générations de créateurs et artistes — parmi

lesquels nous citons tout premièrement Ioan D. Chirescu —, à celui qui a solidement planté dans la vie musicale roumaine l'art de la direction chorale en fondant l'un des plus prestigieux ensembles, la Chorale „Carmen“, à celui, enfin, qui fut l'un des premiers musiciens autochtones à mettre la création musicale et la vie artistique roumaines sur la voie de l'intégration universelle légitimement reconnue.

L'ouvrage confirme définitivement les hautes qualités de l'exégèse entreprise par George Breazul au sujet de la contribution de Kiriac à l'efflorescence de la culture musicale en Roumanie.

Nous nous faisons un agréable devoir de relever la remarquable tenue scientifique et l'admirable présentation graphique du livre, le mérite revenant aux Editions Musicales et tout spécialement à *Titus Moisescu*, sous la direction duquel l'ouvrage a été édité. Nous attendons avec un vif intérêt les volumes suivants du cycle des travaux de George Breazul, qui, en couvrant une vaste perspective, ne manqueront pas de recevoir, comme par le passé, une reconnaissance posthume bien méritée.

CHRONIQUE DU DISQUE

Quatre Rhapsodies roumaines sur un disque "Electrecord"

La Maison de Disques „Electrecord“ a réalisé un disque avec quatre rhapsodies signées par Paul Constantinesco, Mircea Popa, Mircea Chiriac et Mircea Basarab. Dans l'oeuvre des dits compositeurs, elles représentent des styles et des périodes de création différentes.

La *II-e Rhapsodie* de Paul Constantinesco : écrite en 1949, elle se caractérise par des thèmes de large souffle ou dansants, inspirés du chant pastoral ou de la ballade roumaine, traités avec le raffinement spécifique du compositeur. Plusieurs mélodies populaires de la Plaine du Danube, fondement du travail thématique, sont utilisées pour leurs qualités ritmiques-mélodiques-orchestrales et arrangées avec l'art bien connu de ce virtuose de la composition.

La Rhapsodie de Mircea Popa est un hommage du compositeur à Ion Vidu, l'illustre devancier de la

musique chorale roumaine ; dans un style néoromantique, le compositeur utilise des mélodies de la création de Ion Vidu. Parmi celles-là, l'air de „Ana Lugojana“ par exemple est amplement développé du point de vue symphonique. Mais, ce qui retient le plus particulièrement l'attention, c'est la conception orchestrale où les timbres et la structuration de la forme dénotent une fine connaissance de la composition.

La *I-re Rhapsodie* de Mircea Chiriac écrite en 1951, met en valeur quatre airs populaires de la Plaine danubienne dans une brillante facture orchestrale.

Dans sa *Rhapsodie* de 1954 Mircea Basarab se place aussi sur la voie d'une pensée orchestrale marquée d'une véritable virtuosité, se distinguant notamment par la finesse de la polyphonie et l'utilisation des timbres de l'orchestre.

Les enregistrements sont dus à la Philharmonie de Jassy sous la direction de Ion Baciú ; à la Philharmonie de Timișoara, directeur Remus Georgescu ; la Philharmonie de Craiova, directeur Theodor Costin et la Philharmonie „George Enesco“ de Bucarest, sous la baguette de Mircea Basarab.

ANTON DOGARU